

IX^{ème} congrès de l'Association des francoromanistes allemands
« Schnittstellen / Interfaces »
Université de Münster, 24-27 septembre 2014

Atelier proposé par

Karin Becker (Romanisches Seminar, Universität Münster)
Anouchka Vasak (Réseau Perception du climat, EHESS, Paris)

Pour une histoire comparée des « théories des climats »

La « théorie des climats » est une ancienne matrice épistémologique très complexe qui sert à penser la diversité physique, culturelle et morale des hommes selon les zones géo-climatiques du monde. L'existence et le comportement des peuples seraient déterminés par ces différents *climats*, le terme désignant d'abord une « région », puis « l'atmosphère d'un lieu ». Ce schéma d'explication « scientifique » mais largement vulgarisé, qui attribue à des phénomènes culturels (langues, coutumes, arts, mœurs, croyances, régimes, lois, etc.) des causes apparemment naturelles (effets exercés par le temps qu'il fait sur le corps et l'esprit), relève d'une longue tradition occidentale : issue de la philosophie antique (Aristote, Hippocrate, Vitruve), cette vision est développée au cours du Moyen Âge (Albert le Grand, Michel Scot, Nicole Oresme) et reprise à la Renaissance (Bodin, Le Roy, Cardan, Botero), puis au siècle classique (Bouhours, La Mothe Le Vayer, Boileau, Fénelon, Fontenelle, La Bruyère). À l'époque des Lumières, celle de l'élargissement des horizons géographiques, le discours est renouvelé par la philosophie sensualiste : l'idée de l'impact que le climat (« chaud », « froid » ou « tempéré ») aurait sur les peuples et leurs « caractères » respectifs finit par aboutir à une véritable « théorie », avec Montesquieu notamment (même s'il n'emploie pas l'expression elle-même), mais aussi avec l'abbé Dubos, Buffon et Rousseau, qui donnent aux conceptions héritées une envergure inouïe. Ces approches, dans leur diversité, auront des répercussions importantes partout en Europe jusqu'au XIX^e siècle (en Allemagne avec Winckelmann, Herder, Lessing, Wieland, Kant, Forster), avant de disparaître au fur et à mesure avec la naissance des sciences modernes (géographie, ethnologie, biologie, sciences sociales et politiques). Mais on peut se demander ce que la croyance en des stéréotypes nationaux, et l'idée même de « race », véhiculées aux temps modernes, doivent finalement à la vieille « théorie des climats ». Tant il est vrai que cette ancienne climatologie culturelle, qui intègre aussi des théories astrologiques et médicales (« humorales » ou « fibrillaires »), est loin de présenter une filiation cohérente, les réflexions variant à l'infini selon les époques et les pays.

Cet atelier du congrès se propose ainsi d'étudier, dans une optique comparatiste, la diversité des « théories des climats ». Il s'agira de souligner le caractère historique et relatif des différentes variantes de ce discours – trop souvent considéré comme invariant – qui sont toujours ancrées dans un contexte bien concret (philosophique, théologique, ethnologique, sociologique, politique ou juridique). Car la prétendue continuité de l'argumentation millénaire présente bien des ruptures : de nombreux auteurs cherchent, parfois d'une manière polémique, à atténuer la rigidité du schéma déterministe, en insistant sur la complémentarité des facteurs naturels et culturels (Montesquieu lui-même, Helvétius, Boulanger, Diderot, Volney) et en réduisant l'importance de l'effet de l'atmosphère (Herder : « Le climat ne contraint pas, mais il incline » ; Bernardin de Saint-Pierre : « Le climat influe sur le moral, mais il ne le détermine pas »). Aussi peut-on observer des revalorisations successives des contrées étudiées : la vision varie en effet selon l'angle ethnocentrique de l'observateur, qui a toujours tendance à privilégier sa propre zone climatique, généralement conçue comme « tempérée », idéale et donc supérieure aux autres régions. Mais on note également des changements de perspective plus généraux, par exemple l'abandon progressif de la stricte polarité entre les pays méridionaux et septentrionaux (la grande division Nord/Midi) et la lente réhabilitation des zones « nordiques ». La pluralité des « théories des climats » invite à une approche diachronique sur la longue durée, croisant différents genres de textes et plusieurs littératures nationales. Un tel procédé permettra d'étudier un système de pensée qui transcende, lui aussi, les frontières des époques, des cultures et des disciplines.

Les communications peuvent être présentées en langue française ou allemande.

Les propositions de communication, ainsi qu'un résumé peuvent être adressés à

kabecker@uni-muenster.de ou anouchka.vasak-chauvet@wanadoo.fr

Ont déjà confirmé leur intervention :

Jean-Patrice Courtois (U.F.R. Lettres, Arts et Cinéma, Université Paris Diderot – Paris 7)
Michael Gamper (Deutsches Seminar, Universität Hannover)
Andreas Gipper (Abteilung für franz. und ital. Sprache und Kultur, Universität Mainz)
Jean-Luc Guichet (Université de Picardie Jules Verne, IUFM de Beauvais)
Claude Reichler (Section de français, Université de Lausanne)